Gosse - Pigmalion à Saint-Maur


1817
ARTES
VERITAS
SCIENTIA
LIBRARY OF THE
UNIVERSITY OF MICHIGAN
TUEBOR
CIRCUMSPICE
DRAMATIC FUND
OF THE DEPARTMENT OF
ROMANCE LANGUAGES

Pygmalion à Saint Maur.

Farce.

[illegible]

Gosse, Étienne

PYGMALION

A SAINT-MAUR,

FARCE-ANECDOTIQUE,

EN UN ACTE ET EN VAUDEVILLES,

TROUVÉE A CHARENTON.

Représentée, pour les premières fois, sur le théâtre des Troubadours, rue de Louvois, les 29 et 30 prairial, 1er. et 2 messidor an VIII.

A PARIS,

Chez ANDRÉ, Imprimeur-Libraire, rue de la Harpe, No. 477.

AN HUITIÈME.

PERSONNAGES.	ACTEURS.
	Citoyens et citoyennes.
DE PRÉSALÉ, traiteur à St.-Maur,	*Bellemont.*
LEBEL, jeune homme,	*Fréderick.*
TURLUPIN, choriste du théâtre Feydeau;	*Bosquier-Gavaudan.*
BELPHÉGORE, *idem*,	*Frelin.*
HOQUET, jouant de la basse,	*Saint-Légé.*
POUCET, maître d'école,	*Delpech.*
MAD. DE VIEUXOINT,	*Remy.*
NICOLE, Bergère,	*Auger.*
Habitans de Saint-Maur.	
Élèves de Poucet.	

La scène se passe à Saint-Maur.

Couplet d'annonce.

AIR : *Du Vaudeville d'*Arlequin Afficheur.

Ne jugez pas sévèrement,
Nos deux choristes en voyage,
Sur un à-propos du moment,
N'attendez pas un bon ouvrage;
C'est une *farce*, un in-promptu,
Saint-Maur est le lieu de nos scènes,
Nos auteurs n'ont pas prétendu
Aller jusqu'à *Vincennes.*

PYGMALION
A SAINT-MAUR,
FOLIE-FARCE-PARADE.

Le décor représente l'appartement de Présalé; *dans le fond est un mauvais théâtre dont la toile est baissée.*

SCENE PREMIERE.

LEBEL, PRÉSALÉ.

LEBEL.

Eh bien, mon cher de Présalé, vous allez donc avoir la comédie à Saint-Maur.

PRÉSALÉ.

Oui, citoyen; les premiers artistes du théâtre Feydeau arrivent en diligence, je les attends d'un moment à l'autre, je viens même de faire poser le *décorum*, et vous verrez que pour un traiteur, je ne manque pas d'imagination.

Air: *Fidèle époux, franc militaire.*

D'un côté l'on voit les trois mages,
Annoncés par un feu du ciel,
Plus loin avec d'autres images,
Le diable vaincu par Michel,
Saint-Joseph avec sa monture,
Saint-Claude et Saint-Hilarion.

LEBEL.

Ils ne croyoient pas, je vous jure,
Figurer dans Pygmalion.

PRÉSALÉ.

J'aurons belle société, d'abord madame de Vieuxoînt et sa compagnie, le citoyen Poucet et ses élèves, grand nombre de fermiers de Vincennes, Charenton et autres lieux.

LEBEL.

Je viens de lire l'affiche, on doit nous donner...

PRÉSALÉ.

Pyguemalion de Jean-Baptiste Rousseau, *Gilles tout seul* de Crébillon et l'ouverture de la jeune Henry.

LEBEL.

Savez-vous que c'est un spectacle superbe...... Mais vous oubliez quelque chose. -- Je crois avoir lu aussi sur l'affiche : Gilles prononcera le discours d'ouverture aux habitans de Saint-Maur.

PRÉSALÉ.

Oui, c'est vrai. -- Je vous dirai même en confidence que j'en suis le chef...

LEBEL.

Le chef!.. Comment...

PRÉSALÉ.

Oui, ces messieurs m'ont fait l'honneur de m'inviter à l'apprêter moi-même, et vous verrez là une pièce assaisonnée à ma manière...

LEBEL, *à part.*

Ce sera, je crois, un joli salmis. (*haut*). Ah! ça, mon cher Présalé, vous voilà donc définitivement directeur de spectacle.

PRÉSALÉ.

Eh pourquoi pas, j'en ferai volontiers la folie.... Les comédiens ne seroient pas si malheureux avec moi...

AIR : *De la croisée.*

Souvent à Paris un acteur,
Pour un dîner fait une dette,
Et sans payer le directeur,
Disparoît avec sa recette;
Mais du moins chez un cuisinier,
On ne peut craindre la famine;
Toujours au défaut du caissier,
On trouve la cuisine.

Mais parbleu, voici ces messieurs !....

LEBEL, *à part.*

Quel grotesque équipage!... Je ne m'étois pas trompé.

SCENE II.

LES PRÉCÉDENS, HOQUET, TURLUPIN.

PRÉSALÉ.

Je salue très-humblement les artistes Hoquet et Turlupin.

TURLUPIN.

Salut z'et fraternité.

HOQUET, *entre deux vins.*

J'ai bien l'honneur de vous rendre... mes très-humbles devoirs...

LEBEL.

Vous êtes musicien...

HOQUET.

Pour vous servir, mon très-cher citoyen, ... nous venons donner un spectacle à Saint-Maur; j'aurai l'avantage d'exécuter sur ma basse l'ouverture du jeune Henry, et je me flatte que les demoiselles de ce canton seront émerveillées par mes accords...

TURLUPIN, *avec emphase.*

La représentation donnée ce soir marquera dans les annales de Saint-Maur. — Citoyen de Présalé, vous éclairerez la salle dans le goût asiatique.

PRÉSALÉ.

J'acheterai des chandelles des douze, soyez tranquille.

LEBEL.

Vous êtes donc des artistes du théâtre Feydeau ?

TURLUPIN.

Oui, citoyen, j'y suis t'en pied; je joue les brigands en chef et sans partage...

LEBEL.

J'ai suivi long-tems ce spectacle, et je ne me rappelle pas de vous y avoir vu...

TURLUPIN, *à Hoquet.*

Diable!... camarade, voilà z'un connoisseur qui ne me connoît pas. (*à Lebel.*) Je vais vous dire, c'est qu'au théâtre je me défigure, et quand j'ai t'appuyé, sur ma lèvre supérieure, une paire de moustaches, le Diable ne me reconnoîtroit pas...

LEBEL.

Il vous manque encore quelques personnages?...

TURLUPIN.

Oui, citoyen; notre camarade Belphégor est sur les derrières, et l'Orchestre est au cabaret.

HOQUET.

Ils préparent du symphonie concertante. — Ils boivent...

LEBEL.

Joli moyen...

HOQUET.

Oui sûrement, citoyen, les bonnes finales sont dans le fond de la bouteille.

AIR : *Reveillez-vous, belle endormie.*

Un buveur d'eau toujours est fade,
Il compose sans vérité ;
En buvant de la limonade,
Va-t-on à la postérité ?

LEBEL.

Messieurs, j'aurai le plaisir d'assister à votre représentation ; le théâtre Feydeau m'a toujours été cher.

AIR : *Souvent la nuit quand je sommeille.*

Dans ce temple où de Polymnie
J'admire les accords touchans,
Des joyeux enfans de Thalie
Je regrette encor les talens.
Puisse, par leur prompte alliance,
Picard comblant tous nos desirs,
Nous ramener pour nos plaisirs
Ses amis dans sa *Diligence.* (bis.)

(*à Turlupin.*) C'est le citoyen qui jouera Pygmalion.

TURLUPIN.

Oui, citoyen, je suis t'annoncé sur l'affiche.... et vous verrez comme je déclame le mézodrame de notre Rousseau...

LEBEL.

Je vous laisse à vos occupations, et je vais répandre, dans la ville de Saint-Maur, le bruit de votre arrivée..... (*A part.*) Voilà de plaisans comédiens, je vais bien rire à leurs dépens... (*Il sort.*)

SCENE III.

LES PRÉCÉDENS, EXCEPTÉ LEBEL.

TURLUPIN.

Ah ça ! papa Présalé, le théâtre est-il z'en état, est-il calé ?...

HOQUET.

Y a-t-il de la place dans l'orchestre pour ma basse ? dam, il faut que j'aie mes coudées franches, car je vous file... des sons d'une fière qualité...

PRÉSALÉ.

Vous serez à votre aise... La salle est joliment restaurée, j'ai mis pour décoration un superbe paravent à Chinois.

HOQUET.

De manière qu'on pourra afficher que des Chinois assisteront à la représentation...

PRÉSALÉ.

Soyez sûr qu'il ne vous manquera rien.

TURLUPIN.

Fé bien! s'il ne manque rien à la salle, il manquera peut-être ben queuque chose à la représentation.

HOQUET.

Il faut que je lui confie ce que j'ai sur le cœur...

TURLUPIN.

Non, laisse-moi parler, je vas lui dégoiser ça. — Citoyen Présalé, il faut vous dire que nous avions engagé pour le rôle de la statue dans Pygmalion une des plus belles figurantes du théâtre des Arts. Diable !... c'est qu'elle vous auroit fait tourner la tête à tout l'arrondissement; mais ne v'là t'il pas z'un étrange accident... au moment de partir, alle reçoit un billet de répétition, et alle est restée à Paris pour faire des pirouettes.

PRÉSALÉ.

Diable !... voilà qui est fâcheux !...

HOQUET.

D'autant plus fâcheux que je ne puis pas remplir ce role-là...

PRÉSALÉ.

Et, il est bien difficile...

TURLUPIN.

Il n'y a que deux mots à dire. — *Moi*. — *C'est toujours moi.*

PRÉSALÉ.

Eh ben! mes enfans, il ne faut pas vous chagriner pour ça, j'ai votre affaire sous la main.

HOQUET.

Comment sous la main ?...

PRÉSALÉ.

Oui. — J'ai ma p'tite nièce Nicole, une fille ben gentille, qui garde les chèvres ici près...

HOQUET.

Ah ! j'entends... une bergère... Une petite bergère....

PRÉSALÉ.

All'pourra ben jouer votre rôle. — Pourvu que vous lui donniez une petite leçon, stapendant...

TURLUPIN.

Je me charge de la styler. — J'apprendrai à la statue l'art de la déclamation.

PRÉSALÉ.

L'heure du spectacle approche.... Nous n'avons pas de tems à perdre... Je vas vous la chercher.

(*Il sort*).

SCENE IV.

TURLUPIN, HOQUET.

TURLUPIN.

Eh bien ! père Hoquet, crois-tu que nous ferons une belle recette à Saint-Maur ?

HOQUET.

Tu n'as donc pas lu la rédaction de l'affiche, elle est d'une fière taille.....

TURLUPIN.

Ah ça ! le camarade Belphégor n'arive pas.

HOQUET.

Il porte ma basse, et depuis le faubourg Saint-Antoine jusqu'à Saint-Maur, il colle nos affiches .. Comment veux-tu qu'il soit déjà arrivé?.. Mais crois-tu qu'il jouera bien le rôle de Gilles ?..

TURLUPIN.

Aussi bien que je jouerai celui de Pygmalion. — J'aï de grands bras, je pousse des *hélas !* des *ô ciel !* des *grands dieux !* à faire plaisir... et puis d'ailleurs ils ne sont pas bien connoisseurs à Saint-Maur.

HOQUET.

Ce n'est pas là l'important... et là recette, qu'est-ce qui la fera ?

TURLUPIN.

C'est moi, mon cher ami.

HOQUET.

Entendons-nous...

TURLUPIN.

Je ne voudrois pas t'attraper toi.—Nous partagerons ; mais pour Gilles, bernique...

HOQUET.

Quand j'y pense... voilà la première fois que tu débutes sur des planches dans un grand rôle ; tu n'es qu'un pauvre choriste ; tu n'as jamais joué la comédie qu'à la barrière des *Deux Journées* où ce que tu gesticules comme un télégraphe...

AIR : *Ça, dis-moi sans détour. (des amours d'été.)*

Dis-moi, n'as tu pas peur,
Qu'on nous jette des pommes,
Le public en rumeur
Pourroit rosser l'acteur.

TURLUPIN.

TURLUPIN.

Dans l'état où nous sommes,
Pourquoi cette frayeur ?
Peut-on rosser des hommes
De cœur ! — (*de chœurs.*)

HOQUET.

Mais j'entends Belphegor...

SCENE V.

Les précédens, BELPHEGOR *une basse sur l'épaule, un paquet d'affiches dans un tablier, et un pot à colle à la main.*

(*Il arrive sur l'air : Malbrougk s'en va t'en guerre*).

Mon pot est à sec... voyez la colle... J'ai posé des affiches à la porte Saint-Antoine, de la porte Saint-Antoine à Bercy, de Bercy à Charenton, de Charenton à Alfort, d'Alfort à Montreuil-les-Pêches, enfin il y en a jusqu'à Fontainebleau.

TURLUPIN.

Jusqu'à Fontainebleau!... Imbécille...

HOQUET.

A cinq kilomètres d'ici.

BELPHEGOR.

Eh! sûrement, j'ai grimpé sur toutes les voitures publiques et j'en ai collé par derrière, ça va se répandre en diligence dans tout le département.

HOQUET.

Et tu crois que nous aurons du monde de Fontainebleau.

BELPHEGOR.

De Montargis peut-être, si les guimbardes vont jusque-là...

TURLUPIN.

Eh ben ! voilà notre réputation qui va t'en poste.

SCENE VI.

Les précédens, PRESALÉ, NICOLE.

PRESALÉ.

Messieurs, voici Garlatée qui s'avance...

NICOLE, *saluant niaisement.*

Bonjour la compagnie...

BELPHEGOR, *lui passant la main sous le menton.*

Elle n'est pas mal. — Bonjour, la petite.

NICOLE.

Finissez donc, citoyen; vous avez les mains toutes poisseuses....

BELPHEGOR.

Excusez, mamzelle, c'est un restant de colle, c'est que j'ai t'affiché toute la journée...

NICOLE.

Que me veulent ces beaux messieurs?...

PRESALÉ.

Songez, ma nièce, à l'honneur insigne qui vous attend; on va vous faire jouer un rôle de comédie...

NICOLE.

Est-ce qui gnia des chèvres à garder?...

TURLUPIN.

Écoute, mon enfant. — Tu vas faire la statue, il ne faut pas plus bouger, pas plus parler que du plâtre...

NICOLE.

AIR : *Je n'sais pas danser, ma pantoufle est trop étroite.*

Laissez-moi garder
Mes chèvres dans la prairie.

TURLUPIN.

Il faut nous aider,
Bergère, il faut nous céder.

NICOLE.

Je n'sais pas jouer
Un rôle de comédie.

TURLUPIN.

Moi j'vais te montrer
Comment z'il faut déclamer.

Écoute-moi... quand je te ferai z'un geste de la main gauche, tu diras : *C'est moi.*

NICOLE.

Ah! c'est vous...

TURLUPIN.

Non pas. — Tu diras — *c'est moi?...*

NICOLE.

Eh ben, oui. — Je dirai que c'est vous....

TURLUPIN.

Tu n'entends pas... Tu diras, *C'est moi*, sans parler de moi; mais, cependant, en parlant z'a moi. — Répète avec moi. — C'est...

NICOLE.

C'est. —

TURLUPIN.

Moi.—

NICOLE.

Moi. —

HOQUET, *à Presalé.*

Ah ça! papa Présalé, vous lui ôterez ses sabots, et vous lui décrasserez un peu la figure...

PRESALÉ.

J'ai le trousseau de ma défunte... ne vous inquiétez pas..

TURLUPIN, *à Nicole.*

D'abord tu seras là... dans l'attitude que je te dessinerai... je t'approcherai avec un ciseau..

NICOLE.

Comment avec des ciseaux. — Je ne veux pas deça, moi...

BELPHEGOR.

C'est pour la frime...

NICOLE.

Je n'aime pas la frime...

PRESALÉ.

Eh bien! est-ce que tu vas faire l'enfant?...

NICOLE.

Il me fera mal avec ses ciseaux; je veux m'en aller moi.— (*Elle veut se sauver, on la retient, elle pleure.*)

TURLUPIN, *d'un ton tragique.*

. . . . *Nicole, vous pleurez...*

NICOLE.

Mon oncle, qu'est-ce que c'est donc que ces sorciers-là?...

HOQUET.

Ne rebutez donc pas cette enfant-là... elle est timide; il faut l'apprivoiser;... il faut encourager les talens naissans....

LEBEL, *accourant.*

Eh bien! à quoi songez-vous donc? le bureau est ouvert, le public entre en foule...

TURLUPIN.

Allons, père Hoquet, à ton poste; nous allons dans nos loges; papa Présalé, habillez la statue; — donnez-lui une tournure un peu grecque...

NICOLE.

Ah ! mon dieu !.. mon dieu !... qu'est-ce qu'ils vont faire de moi ?..... Je suis une fille perdue.

TURLUPIN, *à Belphegor.*

Le tems presse... qu'on l'enlève...

(*Belphegor emporte Nicole et sort avec Turlupin.*)

SCENE VII.

Madame de VIEUXOINT, LEBEL, PRESALÉ, POUCET *et ses élèves*, HOQUET ; *habitans de Saint-Maur.*

AIR : *Eh ! gai gai gai, mon officier.*

LE CHŒUR.

Eh ! gai gai gai, nous allons voir
Jouer la comédie ;
Eh ! gai gai gai, nous allons voir
Le spectacle ce soir.

PRESALÉ.

Bonjour la compagnie,
Recevez mes saluts
Vous serez, je parie,
Contens d'être venus.

LE CHŒUR.

Eh ! gai gai gai, nous allons voir, etc.

POUCET, *à ses élèves.*

Des leçons de Thalie
Vous pourrez profiter ;
Petits, point de folie,
Songez à m'imiter...

LE CHŒUR.

Eh ! gai gai gai, nous allons voir, etc.

Mad. DE VIEUXOINT.

Dans une comédie
J'aime qu'au dénouement
Une fille jolie
Epouse son amant.

LE CHŒUR.

Eh ! gai gai gai. nous allons voir
Jouer la comédie.
Eh ! gai gai gai, nous allons voir
Le spectacle ce soir.

PRESALÉ.

Soyez les bien venus. — La nappe d'avant-scène va se lever sous un quart-d'heure...

Mad. DE VIEUXOINT.

Dites-moi, Présalé, les acteurs sont-ils jeunes ?...

PRESALÉ.

Madame, celui qui remplit Pygmalion est un petit gaillard bien tourné...

POUCET.

Et les femmes !...

PRESALÉ.

Il n'y en a qu'une... mais elle est jolie...

UN GARÇON. —

Cidre, bierre, gâteaux de Nanterre...

Mad. DE VIEUXOINT.

Je ne connois pas les pièces que l'on va nous représenter : mais si ce sont des ouvrages à sentiment, je pleurerai sans doute. — Vous dites donc que Pygmalion est beau garçon. — Cela est important au spectacle...

LEBEL.

Plus qu'on ne sauroit dire ?... madame ?...

AIR : *Si Dorilas n'en parloit guères.*

Souvent de nos pièces nouvelles
Les dames font tout le succès,
Et l'acteur chéri de nos belles
Epargne à l'auteur les sifflets.
Dans nos théâtres c'est l'usage,
On applaudit avec fureur,
Non la morale de l'ouvrage,
Mais le physique de l'acteur.

Mad. DE VIEUXOINT.

Il me paroît que vous êtes amateur.. vous habitez Paris... Donnez-nous des nouvelles des théâtres...

LEBEL.

Ah ! madame...

AIR : *Une fille est un oiseau.*

Nos théâtres de Paris
Sont malheureux cette année.
Ah ! plaignez la destinée
De nos pauvres beaux esprits.
Épicure et *l'épicière*,
Sethos, *Emma*, *la sorcière*,
Et *madame Deshoulière*,
L'aréonaute *Calais*,
Le lord impromtu, *Camille*,
Tous vont loger en famille,
Dans la *maison du Marais*.

POUCET.

Pourriez-vous me faire l'amitié de me dire ce que c'est que cette maison du Marais ? —

LEBEL.

AIR : *Du Vaudeville de l'isle des Femmes.*

Pour tous ceux qui font des faux pas,
Mon cher, c'est un nouvel hospice ;
Il fait si glissant ici-bas
Qu'on se presse en ce lieu propice ;
Don Carlos, Momus à Paris,
Chacun demande qu'on l'héberge,
Mais faute de place au logis
Ils courent d'*auberge en auberge.*

POUCET.

Vous avez raison, citoyen ; les spectacles ne sont plus comme de mon tems ; tel que vous me voyez, j'étois jadis un pilier de parterre... Je me rappelle toujours avec attendrissement d'avoir vu jouer Lekain dans *Zelmire et Azor*.... C'étoit un fier homme...

LEBEL.

Vous avez la mémoire heureuse, mon cher Poucet.

Mad. DEVIEUXOINT.

C'étoit sans doute un joli homme que ce monsieur Lekain.

POUCET.

Ah ! madame de long-tems on ne le remplacera...

LEBEL.

AIR. : *J'ai vu par tout dans mes voyages.*

Depuis Lekain, de Melpomène
On sembloit oublier les loix,
Mais avec éclat sur la scène
Elle va reprendre ses droits...
Un soutin de la tragédie
De nos jours vient de s'annoncer,
Et de l'école de Thalie
Achille vient de s'élancer.

LE PUBLIC.

Commencez, commencez. — Il est tard. — La musique...

POUCET.

On veut donc commencer à neuf heures du soir.

LEBEL.

Et pourquoi pas, à Paris certain directeur de spectacle...

AIR : *Du lendemain.*

En prose orientale,
Au public on fait savoir
Qu'il ouvriroit sa salle
Sur les neuf heures du soir.

Mad. DEVIEUXOINT.

Mais de cette comédie
Bien tard on verra la fin.

LEBEL.

Non pas, madame, au contraire.

La pièce sera finie
De grand matin.

POUCET.

A propos des spectacles de Paris, on m'en a *cité* un où l'on voit des choses extraordinaires...

AIR : *Regard vif et joli maintien.*

On voit des effets merveilleux,
Clair de lune, feux d'artifice,
Personnages mystérieux,
Ombres, diables en exercice ;
On voit de grands égyptiens
En ordre sortir de leurs niches,
On voit de grands magiciens,
On voit de très-grands comédiens...

LEBEL.

On voit tout cela...

POUCET.

On voit tout cela...

LEBEL.

Sur l'affiche... (*bis*)

LE PUBLIC.

Commencez. — Commencez. —. La musique.

POUCET.

Silence, silence, citoyens, il faut que le bon ordre règne dans le spectacle...

PRESALÉ.

Citoyen, vous faites plus de bruit à vous seul que tout le monde ensemble...

POUCET.

Qu'est-ce à dire ?..... Me prenez-vous pour un petit homme, apprenez que je me nomme Poucet, et que je suis chef de l'instruction publique à Saint-Maur...

PRESALÉ.

Eh bien ! si vous faites des écoliers dans votre état, je fais des élèves dans le mien ..

POUCET.

Voyez un peu ce petit traiteur...

PRESALÉ.

Voyez un peu ce maître d'école...

LEBEL, *se mettant entr'eux.*

Silence... Du respect pour les arts, nous devons rire ici des acteurs et non pas du public...

Mad. DEVIEUXOINT.

Lebel a raison. Mon cher petit Poucet, vous qui avez de l'érudition, donnez ici le bon exemple, et que vos élèves profitent des leçons de Thalie.

POUCET.

Madame de Vieuxoint, vous parlez comme Minerve, je me calme .. Allons, petits, Poulot, Fanfan, Pierre, Adolphe, placez-vous à mes côtés, et je vous expliquerai comme quoi Pygmalion fut un scupiteur de Rome, qui perdit la tête pour mademoiselle Galatée...

(*Le public s'impatiente. -- On crie : commencez, commencez.*

PRESALÉ.

Un instant... Prenez patience, on va faire les quatre coups .. (*On entend frapper quatre coups sur le théâtre*). Tenez, les voilà.... Silence et chapeaux bas...

(*Hoquet prélude. -- L'auditoire paroît enchanté. -- On applaudit la basse*).

Mad. DE VIEUXOINT.

Bravo le concerto....

(*La toile du petit théâtre se lève*).

SCENE VIII.

GILLES *s'avance, fait les trois révérences, et dit :*

Il étoit donc dans ma destinée, citoyens et mesdames, de venir à Saint-Maur...

PRÉSALÉ.

Schitt, schitt.

Mad.

Mad. DEVIEUXOINT.

Silence ! l'orateur a de la belle organe...

LEBEL.

Il parle bien.

POUCET.

Très-bien.

GILLES, *continuant.*

Il étoit, dis-je, dans ma destinée de venir à Saint-Maur pour vous offrir les prémices de nos talens et de nos zèles.

UN GARÇON. —

Cidre, bierre, gâteaux de Nanterre.

GILLES.

Faites donc taire ce garçon...

(*Il s'avance avec prétention.*)

Citoyens et mesdames, mes camarades et moi...

(*Il remonte la scène pour se rappeler de la phrase.*)

Moi, z'et mes camarades... mes camarades et moi, moi z'et mes camarades.

LEBEL.

Je crois que l'orateur s'embrouille, soufflez donc...

PRÉSALÉ.

Ah ! mon Dieu ! le voilà qui met mon discours en hachis.

GILLES, *se reprenant.*

Moi, z'et mes camarades, nous serons toujours pénétrés de la plus vive satisfaction, lorsque vous daignerez combler...... mettre le comble aux expressions de notre vive reconnoissance pour les habitans de Saint-Maur... avec lesquels nous avons l'honneur d'être vos très-humbles et très-obéissans serviteurs, Belphegor et Turlupin.

(*La toile se baisse.*)

SCENE IX.

LES PRÉCÉDENS, *excepté* GILLES.

LEBEL.

Voilà bien un discours de Gilles...

Mad. DEVIEUXOINT.

Il y a du bon...

POUCET, *à ses élèves.*

Eh bien, petits... Comment trouvez-vous ce discours...

LES ÉLÈVES.

Mauvais. — Il est mauvais...

ADOLPHE.

Tiens, vois-tu, Poulot, j'ai apporté mon sifflet..

POULOT.

Et moi, ma trompette...

FANFAN.

Nous allons faire un fier tapage.

LEBEL, *aux élèves.*

AIR : *Du mur mitoyen.*

Est-ce donc en faisant tapage
Que le bon goût doit se venger ?
Mes enfans, attendez que l'âge
Vous mette en état de juger.
Ce moment nous fait trop connoître
D'un auteur le triste métier,
Souvent applaudi par le maître
Il est sifflé par l'écolier.

(On apperçoit Turlupin sous le costume de Pygmalion. Il est assis, et tient un marteau et un ciseau à sa main.)

(On relève la toile.)

SCENE X.

PYGMALION (*Turlupin.*)

O mon génie ! z'où es-tu ?... Mon talent, qu'es-tu devenu ?... Tout mon feu s'est z'éteint. — Le marbre refroidit mes mains. — O Pygmalion ! tu n'es plus qu'un vulgaire artiste... Vils instrumens, ciseau, marteau, qui n'êtes plus ceux de ma gloire, allez, ne déshonorez plus mes mains.

(Il jette ses outils avec dédain, et se promène sur le théâtre, en se tenant les bras croisés...

POUCET.

Il se trompe, je crois....

POULOT.

Sans doute, il se trompe.

LEBEL.

Ah! ah! ah!

PYGMALION (*Turlupin.*)

Que suis-je devenu ?... Quelle contre-révolution s'est faite en moi ?... Le commerce des artistes et des philosophes me devient insipide...O vous, jeunes obzets! chefs-d'œuvre de la nature! vous, mes charmans modèles! vous, qui m'embrasiez à-la-fois des feux de l'amour et du génie! depuis que je vous ai surpassés vous m'êtes tous indubitables...

Mad. DEVIEUXOINT.

Bravo! Turlupin.

PRÉSALÉ.

Bravo! bravissimo.

LES ÉLÈVES DE POUCET.

Qu'il est mauvais!

TURLUPIN.

Allez, l'orchesse... (*Après que la basse a joué, il continue* :) Je l'ai cachée sous ce voile; et depuis que je ne la vois plus, je suis triste, et ne suis pas gai. — Quand mon génie zéteint ne produira plus rien de grand... je dirai voilà ce que fit autrefois Pygmalion.... (*Bas à Nicole, qui est derrière le rideau.*) Ne bouge pas, Nicole... (*Il va au rideau, se promène sur le théâtre, fait mille contorsions.*) Je n'sais pas quelle motion j'éprouve en touchant ce rideau... (*Il lève le rideau.*) O Garlathée! recevez mon hommage! j'ai voulu vous faire une nymphe! et je vous ai fabriqué déesse; Vénus même est moins belle que toi... (*Il ramasse son marteau, son ciseau, et s'approche.*) Quel tremblement !... (*Nicole fait un mouvement.*) (Brouhaha.)

HOQUET, *à part.*

Je crois qu'il est prudent de filer... une fugue.

(*Il se retire.*)

TURLUPIN, *continuant.*

Pygmalion : je vois t'un défaut... Ce vêtement couvre trop le nu.... Les charmes qu'il recèle doivent être pus saillans. (*Nicole se gratte.*) Dieux! je sens la chair palpitante repousser mon ciseau... Vas, z'il te manqué une ame, ta figure ne s'en peut passer... (*En pleurant.*) que l'ame faite pour animer une telle corporature doit être belle !...

(*Brouhaha général.*)

Mais!... Dieux !... que dis-je !... c'est de la pierre... (*Nicole éternue à plusieurs reprises.*) Les murmures redoublent...

Mad. DEVIEUXOINT.

A bas! la cabale!...

PRÉSALÉ.

A la porte!...

LES ÉLÈVES DE POUCET.

C'est mauvais! — A bas!

POUCET.

Petits! — Modérez-vous!...

FANFAN.

La statue est enrhumée du cerveau.

TURLUPIN.

Cette morveuse qui va zéternuer au nez de Pygmalion.

LES ÉLÈVES DE POUCET ET LE PUBLIC.

A bas! — A bas!

(*Nicole descend de son piédestal.*)

TURLUPIN.

Tiens bon, Nicole, va les auteurs de Paris en ont bien vu de plus pire...

LE PUBLIC.

A bas la toile!... Rendez-nous notre argent...

TURLUPIN, *veut parler au milieu des murmures.*

Citoyens... et mesdames...

NICOLE.

C'est moi — C'est moi. —

LE PUBLIC.

A bas la statue! à bas!...

NICOLE.

Ce n'est plus moi. — Ce n'est plus moi. — (*Elle se sauve.*)

TURLUPIN.

Citoyens et mesdames, mesdames et citoyens, si vous voulez, je vas t'achever mon rôle sans statue...

LE PUBLIC.

Oui. — Non.

TURLUPIN.

Ça m'est égal. — Je mettrai Saint-Joseph à sa place.

LE PUBLIC.

La toile! -- Notre argent!

TURLUPIN.

Citoyens, je vas jouer avec Saint-Joseph.

Mad. DEVIEUXOINT, *d'une voix gémissante.*

Laissez-le jouer... Laissez-le jouer.

LE PUBLIC.

A bas! -- A bas!

TURLUPIN.

Citoyens, vous recommencez, et bien... je vas jouer.

LE PUBLIC.

Non! — Non! -- A bas!...

TURLUPIN.

Je vas jouer... des jambes... j'ai la recette en poche... Bonsoir, la compagnie.

(*Il disparoît.*)

SCENE XI ET DERNIÈRE.

LES PRÉCÉDENS, excepté NICOLE, HOQUET ET TURLUPIN.

POUCET.

Se jouer ainsi des habitans de Saint-Maur... C'est une honte...

Mad. DEVIEUXOINT.

Un scandale!...

(Le public escalade le théâtre; les uns s'arment de tabourets, les autres prennent les images de Saint-Jérôme, de Saint-Hilarion, Belphegor se présente:)

POUCET, *prenant Belphegor au collet.*

En voici un... qui es-tu, drôle?...

BELPHEGOR.

Je suis Gilles tout seul...


UNIVERSITY OF MICHIGAN

